

Carte blanche à Michel Vézina Rock et littérature?

Michel Vézina

Volume 3, Number 2, Winter 2007

Littérature et musique à l'unisson

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/10562ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vézina, M. (2007). Carte blanche à Michel Vézina : rock et littérature? *Entre les lignes*, 3(2), 28–29.

Carte blanche à Michel Vézina

Rock et littérature?

MICHEL VÉZINA est chroniqueur culturel au *ICI Montréal* depuis 2002.



PHOTO : MARTINE DOYON

Il est l'auteur de *Asphalte et Vodka*, Québec-Amérique, 2005



Lors du dernier Festival international de la littérature (septembre 2006), il animait une table ronde autour de la rencontre entre la littérature et le rock. Parmi ses invités : Lucien Francœur, Luc Baranger, Jean-François Poupart.

Depuis une cinquantaine d'années, le rock, par son étonnante simplicité et sa cruelle efficacité, influence les arts et la vie en général. Il participe à un mouvement culturel de masse à l'échelle de la planète. Mais le rock a-t-il vraiment influencé la littérature ? Ne serait-ce pas plutôt l'inverse ?

En 1954, quand Bill Haley enregistre *Rock Around the Clock*, le rock'n'roll n'est alors qu'une curiosité. Dix ans plus tard, quand Bob Dylan « trahit » le folk en électrifiant sa musique, le rock est plus qu'une nouvelle musique, c'est une nouvelle culture, une contre-culture.

En 1969, on a parlé de la « Woodstock Nation ». Dix ans plus tard, on a parlé du mouvement punk et au début des années 90, du grunge. Pendant tout ce temps, le rock n'a jamais cessé de générer de l'écriture : des auteurs-compositeurs qui cherchaient d'autres formes d'expression, des critiques rock en qui l'on a découvert de vrais écrivains et deux ou trois générations de romanciers dont l'œuvre est traversée par le phénomène du rock. Peut-on parler d'un mariage entre la littérature et le rock ? Selon Luc Baranger (*Backstage*, Seuil, Baleine, 2001, *Tupelo Mississippi Flash*, Gallimard, Série Noire, 2004, *La Balade des épavistes*, Alire, 2006), écrivain français vivant à Montréal et qu'on a défini comme un écrivain rock, il conviendrait mieux de parler d'« union libre ». Le rock, s'il a influencé la littérature, l'a fait en créant une forme terriblement efficace : Chuck Berry (l'inventeur du rock'n'roll), en 2 minutes 30, arrivait à raconter une histoire au complet (*Maybellene*, *Carol*, *No Particular Place To Go*, *Sweet Little Sixteen*, etc.). Baranger se souvient aussi de très longs articles sur des musiciens, signés Philippe Garnier. « Ses textes, qui paraissaient mois après mois dans la revue française *Rock & Folk*, étaient de vrais bijoux de littérature. » Malheureusement, Garnier a toujours refusé que ses articles soient réunis en un seul volume. « En littérature proprement dite, en France, il y a évidemment eu la bombe Philippe Djian. Dans *Maudit manège*, l'un des deux personnages principaux (Henri, le poète

vieillissant) calque le rythme de ses journées sur les chansons de Johnny Cash. Tout au long des bouquins de Djian (de *37°2 le matin* à *Lent dehors*), les allusions aux groupes rock sont nombreuses. »

Au Québec, si on peut parler de poètes résolument rock comme Denis Vanier ou Lucien Francœur, on peut aussi parler d'une génération d'écrivains que l'on peut certes qualifier d'écrivains rock pour l'ensemble de leur œuvre. Ne pensons qu'aux Mistral, Hamelin, Tony Tremblay et à Jean-François Poupart, poète et éditeur, selon qui c'est nettement plus la littérature qui a influencé le rock que l'inverse. « Bob Dylan a même changé son nom en l'honneur du poète Dylan Thomas. » Plusieurs musiciens ont nommé leurs groupes en s'inspirant directement de la littérature : The Doors (*The Doors of Perception*, Aldous Huxley), The Velvet Underground, Black Sabbath, The Grapes of Wrath (Steinbeck), The Soft Machine (Burrroughs), Steely Dan (c'est le nom du dildo géant dans *Naked Lunch*)...

Toujours selon Poupart, la paralittérature est beaucoup plus présente dans l'univers rock que la littérature. Avec la science-fiction, la bédé, le polar, les revues pornos, le fantastique et le *comic book*, on touche nettement plus les *bands* prolos, source du punk, comme The Stooges, MC5, The Ramones, Alice Cooper, Twisted Sisters, Marilyn Manson ou The Cramps, etc. « Ce sont probablement les journalistes rock (des années 60 jusqu'à nos jours, des *Rolling Stone Magazine*, *Rock & Folk*, *Best*, *Les Inrockuptibles*, *The Village Voice*...), ajoute Poupart, qui sont devenus les premiers écrivains rock. Et ce sont probablement eux qui ont aussi inventé la littérature rock. » Truman Capote n'a-t-il pas été le correspondant d'une



PHOTO : ROOB / STOCKPÉRT

des premières tournées des Stones? Lester Bangs (*Psychotic Reactions*), Nick Tosches (*Hellfire*), Patrick Eudeline (*Dansons sous les bombes*), Philippe Manœuvre (*Stoned Again*), autant de noms de journalistes rock devenus des écrivains plutôt incisifs...

LES LIVRES QUI ONT INSPIRÉ LE ROCK

En général, les rockers ne lisent pas beaucoup, mais néanmoins, selon Poupard, « lorsqu'ils lisent, ils mettent en pratique leurs lectures, ils créent directement à partir d'une œuvre marquante ». On pense au *Seigneur des Anneaux*, à *Alice au pays des merveilles*, à 1984, au *Meilleur des mondes*, à tout Lovecraft et Edgar Allan Poe avec des disques-hommages d'Alan Parsons, de Lou Reed et de bien d'autres. On associe aussi facilement de grandes vedettes à des livres bien précis, le *Livre des morts tibétain* et Lennon, ou *Le Maître et Marguerite* et Jagger. Pour Luc Baranger, il s'agit plutôt d'un état d'esprit d'écriture qui relève de la

ter Kerouac ou le poète Bob Kaufman (pour l'ensemble de son œuvre), qui traîna longtemps avec Kerouac et Ginsberg sans jamais devenir célèbre. »

UNE LITTÉRATURE ROCK AVANT LE ROCK?

D'abord, préciser haut et fort qu'il faut absolument éviter le syllogisme primaire, du genre : le rock est rebelle, Rimbaud était rebelle, donc Rimbaud est rock. Selon la plupart des aficionados, il faudrait plutôt parler d'écrivains qui auraient influencé la venue du rock que l'inverse. Ainsi, Rimbaud, Céline, Sade ou Bataille, Poe ou Lovecraft pourraient être considérés comme des précurseurs d'une certaine littérature rock.

Des écrivains comme Burroughs ou Bukowski, quant à eux, seraient certes plus facilement associés directement au genre. Burroughs n'a-t-il pas fait un disque de *spoken word* avec Sonic Youth?

Une littérature rock répondrait donc alors à un état d'esprit. L'écrivain rock

« Je n'aurais jamais écrit sans le rock, je n'en aurais pas eu envie. »

— Greil Marcus

révolte, de l'irrévérence, de l'impolitesse et d'un certain esprit festif, d'un angle particulièrement incisif et provocateur par lequel on aborde certains sujets, d'une connivence entre auteur et lecteurs. « À mes yeux, Jean-Paul Dubois (*Kennedy et moi*, *Prends soin de moi*, *Si ce livre pouvait me rapprocher de toi*, etc.), avec sa façon bien à lui de voir les choses, la musique de ses mots, ses préoccupations, est un écrivain rock. J'y mettrais aussi John Fante. Et naturellement, comment évi-

se manifeste à la façon dont il mène sa vie. Selon Baranger, « le rock fonctionne parce que les jeunes s'identifient au chanteur ou au "gratteux" de guitare. Ce doit être la même chose en matière de littérature. Si on a un tout petit peu d'estime de soi, si on veut se regarder le matin en se rasant, on essaie d'avoir une vie en dehors des sentiers battus, c'est ça qui nourrira l'écriture de demain ».

Alors, au lieu de parler de littérature rock, parlons plutôt d'écrivains rock! »

SODEC LIVRE

Pour l'essor du livre
et l'enrichissement
de notre imaginaire.

Société
de développement
des entreprises
culturelles

Québec